

puis, recueillant les griefs et les abus qu'on déplorait, ils les formulèrent dans une pétition destinée à être envoyée à Londres. Lord Aylmer exprima à la Chambre le plaisir qu'il avait de voir ses plaintes exposées nettement, l'engagea à faire d'autres demandes, si elle en avait, et la conjura en même temps de reposer en lui toute confiance, de lui ouvrir son cœur et de ne lui rien cacher.

" Il était impossible de pousser plus loin la bienveillance et l'esprit de conciliation. Mais déjà une influence regrettable prévalait dans l'Assemblée ; un grand nombre de jeunes membres, enflammés d'un patriotisme plus ardent qu'éclairé, s'étaient ralliés à Papineau, et voulaient la lutte parlementaire à outrance contre l'Angleterre, sans songer qu'ils donnaient par là à la politique une impulsion dangereuse, et qu'ils menaient le pays vers des abîmes. "

Papineau — on le pressent déjà — allait devenir le mauvais génie de son pays.

Après la session, l'élection d'un député pour la ville de Montréal occasionna des troubles qui nécessitèrent l'intervention de la force armée. Les troupes furent forcées de tirer sur le peuple, le 21 mai 1832, et tuèrent trois canadiens. Cet incident malheureux eut l'effet de l'huile jetée sur le feu.

Aussi, pendant la session suivante, la Chambre fit une minutieuse enquête sur l'affaire du 21 mai, résolut de rompre avec le Conseil législatif, et, après de longs débats, adopta 92 résolutions, qui formulaient tous les griefs de la colonie, et finissaient par mettre le gouverneur en accusation devant la chambre des Lords.

Ces 92 résolutions devinrent le drapeau pour ou contre lequel on devait s'engager à combattre. C'est alors que plusieurs des députés les plus marquants, entre autres, Quesnel, Neilson et Cuvillier, craignant de tout perdre en voulant trop gagner, se séparèrent de Papineau et de son parti.

Le centre canadien avait cessé d'exister ; le nationalité canadienne, à la grande joie de ses ennemis, était scindée en deux camps, et le parti libéral naissait à la vie sous le souffle éloquent, mais séditieux, de Papineau.

L'historique de ce parti n'entre pas dans le cadre de cette page de notre histoire. Ceux qui désirent connaître son dossier, n'ont qu'à consulter le " Canada sous l'Union, " par Turcotte, et nos annales parlementaires, de 1867 à 1896. (A suivre)